

Gilles Fumey  
5 janvier 2011

## 2011 : les Cafés géo entrent dans l'adolescence

" Je ne prendrai pas de calendrier cette année, car j'ai été très mécontent de celui de l'année dernière. " Ne sombrons pas dans le pessimisme d'[Alphonse Allais](#)

Les Cafés géo viennent d'achever leur douzième année. Ils entrent dans l'âge adolescent, celui des turbulences, des remises en cause, des chemins de traverse. Mais c'est aussi le chemin vers la maturité. Pour avoir lancé le mouvement avec une poignée d'élèves de khâgne au *Flower's* sur la Montagne Sainte-Geneviève parisienne il y a douze ans, je mesure tout ce qu'il reste à faire pour que la géographie veuille dire et puisse dire quelque chose aujourd'hui. Durant ces douze ans, en parcourant la bibliographie sortie des labos, on voit que la géographie poursuit sa mue, mais la partie est loin d'être gagnée.

Un premier débat décapant sur l' " **utilité** " de la géographie qui s'est vue rogner ses ailes par les sciences de la terre et les sciences sociales. Les géographes ne seraient plus les mieux placés pour travailler sur l'orogénèse, dissenter sur les plaques tectoniques, évaluer la biodiversité ; les démographes parlent aussi bien qu'eux de la population, les urbanistes de la ville, les agronomes de l'alimentation. " Géographe " est un mot qui provoque peu d'enthousiasme dans le grand public, tout au plus un peu de curiosité amusée. On ne donnera pas tort à tous ces Cassandre lorsqu'on apprend qu'un géographe vient de refuser de collaborer à une publication sur l'exotisme... Car au fond, la géographie, est-ce utile ? Les Italiens s'en passent depuis des lustres à l'école et si l'Italie sombre un jour, ce ne sera pas la faute à la géographie. En France, en douze ans, les horaires d'enseignement se sont amincis à tous les niveaux de l'école, Sciences Po s'en passe désormais, les universités perdent des postes et les étudiants partent, en masse, vers l'urbanisme et l'aménagement qui ne sont plus tout à fait de la géographie, mais des savoirs qui s'autonomisent au contact du droit, de l'architecture, de l'économie, de la politique. Michel Lussault pose peut-être la bonne question [1] : à qui sert la géographie ?

Un autre débat a percé dans ce millier de comptes-rendus de cafés géo publiés sur notre site : **l'être humain est de plus en plus étranger chez lui**. Emigré dans son village ou son quartier urbain, il ne comprend pas ce qu'est la mondialisation " bienfaitrice ", pourquoi les écologistes le rendent responsable de l'engloutissement des Maldives et s'il est grave que le vin du Chili puisse faire partie de ce qu'il aime boire. Il croit se défaire de la contrainte spatiale par la technologie et se rend compte de sa méprise lorsqu'une mince pellicule de neige ou un nuage de poussière volcanique bloquent les aéroports. Nous l'avons écrit ici : Sloterdijk nous prévient que nous n'avons plus rien pour représenter le monde, ni les cartes, ni le globe et encore moins le GPS. C'est là que nous rêvons, géographes, de revenir dans la course pour montrer qu'on ne peut pas comprendre le monde sans la géographie. Mais sans outils, sans procédures, sans assemblées pour la représenter, la géographie paraît bien muette. L'impulsion donnée par Christian Pierret à Saint-Dié est décisive mais elle doit être consolidée.

**Une dernière énigme, insondable, celle-ci**. Alors même que dans la tradition philosophique du XVIIIe siècle, les cafés font avancer les idées, nous avons essayé deux refus de débat. En

douze ans, il est vrai, ce qui peut paraître une victoire. Une fois, au café géopolitique, une invitée a refusé le contradicteur qu'on lui proposait pour avancer ses thèses. Et au mitan de l'année 2010, notre site a été la cible d'un hacker connu de nous, à la suite d'une critique de livre jugée déplaisante par l'auteur de l'ouvrage... Péguy, Bloy, Bernanos, Cassandra, réveillez-vous ! Au XXIe siècle, la lâcheté et la bêtise peuvent encore sévir en ces lieux mêmes qui ont l'ambition de faire débat.

**Dieu merci, la flamme n'est pas éteinte, au contraire !** Elle n'a jamais été aussi vaillante et jeune. A table, en voyage, au café, dans les livres ou au ciné, tous ceux qui ont été mêlés de près ou de loin aux Cafés géo ont témoigné d'une passion toute naïve, certes, mais réelle, à mettre leurs pas dans ceux de Reclus, de Ratzel, de Gracq, de notre chère Cassandra et de tous ceux qui nous ont fait l'honneur immense de répondre à une invitation le temps d'une soirée, d'un repas, d'un voyage. La petite flamme qu'on déclare à l'adolescence est, pour les Cafés, vacillante sur les canaux de nouveaux réseaux sociaux, des chats, des vidéos qui ne manqueront pas de compléter notre site, un jour bientôt proche. Mais elle permettra de réinventer de nouvelles manières de " faire de la géographie autrement ". Nul doute que la génération qui arrive aux commandes de notre association continuera de tirer des flèches vers le ciel pour qu'on entende ceux que Cassandra avait appelé dans un compliment " les artilleurs du saugrenu ".

Gilles Fumey

A l'occasion des vœux, une de nos amies envoie ce lien, un salubre exercice de fiction géographique : "[Les Français doivent déménager au Pérou](#) "

[1] " Ce que la géographie fait au(x) monde(s) " dans *Tracés*, 2010, hors-série.

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)